

L'épîtrerie de Mangeclous

Jérôme Cabot

► **To cite this version:**

| Jérôme Cabot. L'épîtrerie de Mangeclous. 2011. hal-02055164

HAL Id: hal-02055164

<https://hal-univ-tlse2.archives-ouvertes.fr/hal-02055164>

Submitted on 3 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'épîtrerie de Mangeclous

Jérôme Cabot

Rhéteur, bavard, menteur, Mangeclous représente un avatar rhétorique du géant rabelaisien. Mais outre sa prolixité dialogale, sans égale au sein de la tétralogie, il est de surcroît un personnage polygraphe, auteur de nombreux morceaux de bravoure rédigés, que le roman rapporte *in extenso*. A l'inverse des discours oraux, l'idiolecte s'y offre au lecteur déjà écrit, donc de façon plus mimétique, quasiment à l'identique, graphie exceptée et majuscules incluses. Lettres au président de la République, télégrammes, cartes de visite, "petite" annonce, pancarte de réclame universitaire, il touche à tout, et s'essaie à maints types de textes *a priori* codifiés dans leur forme, leur structure et leur registre. La lettre qu'il adresse à la reine d'Angleterre démultiplie ces virtualités et constitue un cas limite, par sa longueur et son foisonnement.

C'est sur cette lettre que s'achèvent *Les Valeureux*, et donc, en 1969, le cycle romanesque dans ses aléas éditoriaux. Son texte occupe la totalité du chapitre XXII, soit trente pages. Le chapitre XX, une fois les cousins évincés au nom d'une sciatique simulée, narre d'abord la mise en train et la mise en scène, et développe un de ces exordes burlesques et hyperboliques dont Mangeclous est coutumier : il émet quelques vents, engloutit un « *sandwich universel* » contenant un repas complet dans un pain d'un kilo, éructe et soliloque. La fin du chapitre rapporte ensuite le début de la lettre à mesure que Mangeclous le rédige, comme le montrent les fragments de récit qui encadrent ce préambule :

il humecta de salive la plume neuve, la trempa dans l'encre distinguée qui ferait bon effet sur Sa Majesté, et commença la lettre qui allait enfin faire de lui l'homme qu'il méritait d'être. [...] Il s'arrêta, eut un fin sourire de coin. Pas mal, ce petit début, Sa Majesté serait charmée. Il lâcha un vent de louange à lui-même [...] et continua son chef-d'œuvre. (V 1001-1002)

Ce n'est qu'à ce moment, par la mention redoublée de *Sa Majesté*, que se précise la nature de l'entreprise, dont ni les Valeureux ni le lecteur n'ont été informés au préalable. L'intervalle séparant le commencement de la rédaction et sa première interruption consiste dans les deux paragraphes liminaires de la lettre, qui seront rapportés à nouveau dans sa version intégrale, au chapitre XXII.

Le premier paragraphe mentionne conventionnellement la date, la destinataire, son adresse, et la nature du message ; mais d'emblée, ce lieu stratégique de l'échange épistolaire connaît plusieurs amplifications superflues ; et la spécification du caractère *confidentiel* du courrier, qui se doit d'être laconique et à laquelle le simple adjectif suffit, s'appesantit ici au point d'évoquer, pour

l'écarter, une burlesque interprétation galante qui restera latente tout au long de l'épître. Le second paragraphe interpelle directement la destinataire, avec une grande désinvolture vis-à-vis des titres que le courtisan se doit de réciter par cœur, et identifie le signataire en parodiant le billet que Ruy Blas adresse à Doña Maria de Neubourg, reine d'Espagne :

Chère et Ravissante Majesté, Reine d'Angleterre, Duchesse de Cornouailles, je crois, et bref tout ce que Vous êtes en plus au point de vue Titres et Honneurs, pour ne pas Vous froisser, c'est un humble ver céphalonien mais de nationalité française qui, rampant doucement, ose dresser sa tête vers Votre Elévation Etoilée ! (V 1002)

La suite de la rédaction fait l'objet d'une ellipse entre les chapitres XX et XXII : le chapitre XXI narre, alors que la lettre est achevée, l'angoisse hypocondriaque de Mangeclous provoquée par sa découverte d'un furoncle crânien. La fausse alerte cancéreuse s'avère n'être qu'une excroissance occasionnée, à l'instar des pets et rots, par la production de ce furoncle rhétorique dont le lecteur ne connaît toujours, à ce moment-là, que l'exorde. En fait, cette page dilatoire constitue une caisse de résonance dramatique et esthétique, par un suspense exploitant le burlesque physiologique. Le long discours direct de la lettre que le lecteur attend lui sera rapporté non dans sa phase de rédaction, mais par une première réception – en avant-première, quand l'épistolier se relit. La relecture est mise scène, par le récit comme par Mangeclous. La longue dernière phrase qui clôt le chapitre XXI, représente une didascalie romanesque à la proportion de la longue tirade oralisée qu'elle introduit, et dont le narrateur sera totalement absent : au chapitre XXII, il laisse, pour ainsi dire, le lecteur en tête à tête avec Mangeclous, trente pages durant.

Cette épître déclamée (dont le lecteur lit donc, d'abord, une seconde fois les deux premiers paragraphes) se présente immédiatement comme le substitut d'un entretien téléphonique avorté, puis d'une visite spontanée, qui n'avaient d'autre but que d'amener une conversation réelle, mais se sont heurtés au subordonné qu'imposent le protocole et l'élévation de la destinataire, un standardiste ne parlant que l'anglais, puis un garde royal. Le récit de ces échecs préliminaires prépare et dramatise l'échange épistolaire. La lettre qui semble être sur le point d'enfin débiter représente le dernier recours, sans intermédiaire, pour demander une conversation, c'est-à-dire une communication directe qui se passerait même du truchement écrit ; elle va en fait s'avérer être l'ersatz écrit, inversement proportionnel, de la brévisissime entrevue sollicitée.

Cette lettre ressortit au burlesque et à l'héroï-comique, à maints égards, mais avant tout par nature : par le simple fait d'exister, de mettre en correspondance des personnages aussi dissemblables, Mangeclous, personnage fictif et grotesque, et un personnage référentiel, historique, et important, la reine d'Angleterre. Si la connaissance généalogique et héraldique est le signe de l'élection aristocratique, Mangeclous y montre un savoir d'autodidacte, malhabile et désinvolté :

Votre Important Père étant Comte ou Duc de quelque chose, mais j'ai oublié le nom, excusez ! En tout cas, je crois qu'il y a du Lion là-dedans et en conséquence Nulle Mésalliance ! Votre Union n'ayant pas été Morganatique quoique Vous ne soyez que de Sang Ducal ! Si néanmoins Vous êtes de Sang Royal, veuillez m'en informer ! (V 1014)

Mangeclous l'explicite : ses connaissances, nourries et imparfaites, en matière aristocratique sont à la fois signe qu'il est digne de cette élection, et prétexte à des demandes de renseignements. D'emblée, la généalogie de la destinataire permet au passage à Mangeclous d'établir le lien d'une première sollicitation, en préambule :

A propos, si Vous avez un vieil exemplaire du Debrett, manuel de l'aristocratie anglaise comme Vous n'êtes pas sans le savoir, manuel dont Vous n'auriez plus l'usage, c'est avec gratitude que je l'accepterais ! [...] Pour en revenir au Cobourg et au Hanovre qui sont venus s'introduire quelque part dans la monarchie anglaise, je serais charmé, au cours d'un premier entretien de prise de contact, d'avoir quelques détails sur Votre Noble Hérité ! (V 1005)

Le retour explicite à la digression généalogique en fait un possible thème annexe de la première audience dont Mangeclous n'a toujours pas formulé l'objet principal. Dès lors, cette conversation ultérieure, qui n'est pourtant pas encore pleinement sollicitée et encore moins accordée, commence à prendre corps. Mangeclous en précise non seulement le sujet, mais aussi la posture et les mets qui l'accompagneront ; ce n'est qu'à leur sujet qu'il concède quelque liberté à la reine, et non quant lui refuser ou non cette entrevue, d'ores et déjà conjuguée au futur.

Tout au long de la lettre, elle prend forme à travers des rappels réguliers présupposant une réponse de la reine, et son contenu favorable. L'audience elle-même est réputée accordée, et ce sont ses modalités qui font l'objet de conseils, suggestions et précautions. Symétriquement, la demande d'une adresse de loueurs de costumes est un acte de langage qui contraint peu ou prou la reine à la réponse. Au fil de la lettre, celle-ci est réputée acquise, autant que l'audience qu'elle ne peut qu'accorder ; et ses modalités sont l'un des premiers points abordés par l'apostille qui, après une première signature semblant mettre fin à la lettre, la prolonge d'une dizaine de pages. Mangeclous s'y montre très tatillon sur bien des exigences, délais brefs, mode d'expédition, enveloppe aux armes royales. Il les assortit d'hypothèses, mais jamais le principe même de la réponse n'est conditionnel ; il en fixe les conditions, au point de proposer à la reine un code simple et alternatif, après quoi elle ne peut que répondre, Mangeclous ayant devancé toutes les impossibilités :

Votre Majesté n'aurait par exemple qu'à mettre un Pot de Fleurs sur le balcon central du Palais de Buckingham et cela voudrait dire que je pourrai affirmer catégoriquement à cette espèce de grand soldat [...] que je suis convoqué par code et pot de fleurs ! (V 1021-1022)

L'instauration hypothétique de ce code lui permet déjà de développer la scène comme une revanche sur le garde royal qui l'avait éconduit. Il y apparaît alors comme un Roméo burlesque, cherchant sa

potiche au milieu d'une façade immense, et devant ensuite convaincre le garde du caractère performatif d'un message aussi crypté.

Les toute premières suggestions culinaires de Mangeclous, après deux pages de préambule, lui permettent d'actualiser incidemment l'audience sollicitée, mais aussi de donner un autre mobile à sa lettre : « *Par cette transition dont l'habileté n'aura pas échappé à Votre Regard Malicieux, j'en viens, Chère Majesté, au but réel de cette lettre qui est de Vous dire avec tact mes méditations sur un sujet délicat, à savoir la cuisine anglaise !* » (V 1006). Le thème alimentaire va dès lors occuper à intervalles réguliers le premier plan de la lettre, sous forme de recettes céphalonniennes très circonstanciées. La lettre a donc délaissé la demande d'audience comme objet principal, au profit du prosélytisme gastronomique ; mais ce dernier donne en retour à cette audience une bonne raison supplémentaire :

En conclusion, le mieux serait que je passe Vous voir en Votre Immense Palais, cent chambres au moins, je suppose ! [...] pour causer à cœur ouvert et voir ensemble les réformes en matière de cuisine anglaise ! (V 1009-1010)

Mangeclous précise alors inutilement le lieu de sa visite, le palais royal, et surtout appose à sa mention superflue le nombre de ses chambres, encore moins pertinent. Cette amplification gratuite initie en fait une digression appuyée qui pose les jalons d'une nouvelle sollicitation, partant de l'intérêt de la reine auquel Mangeclous compatit :

Quelles complications pour l'entretien d'une pareille étendue ! [...] A vrai dire, pour bien surveiller, il Vous faudrait un homme à l'œil de feu, au regard sévère et perçant, avec le titre de Chambellan ! Je connais Quelqu'un qui pourrait faire l'affaire. Rien ne lui échappe ! Nous en reparlerons ! (V 1009)

Sympathie, avertissement, conseil, suggestion, recommandation, telle est la gradation des actes de langage par laquelle Mangeclous passe de l'intérêt de la reine au sien propre, sans formuler de candidature spontanée explicite ; pour l'heure, il dresse un portrait de l'homme de confiance tel qu'il puisse prétendre plus tard en occuper l'emploi. Provisoirement, il clôt la digression et opère un retour laborieux au but déclaré réel, discuter de réforme culinaire avec la reine ; mais ce rappel à l'ordre du discours est une nouvelle fois invalidé par l'intrusion d'un nouveau thème, dans un coq-à-l'âne simulant la spontanéité orale :

et j'en profiterai, l'idée m'en vient à l'instant ! pour Vous entretenir d'une petite question dont Son Excellence le Président de la République Française a peut-être déjà parlé à Sa Majesté Votre Cher Mari, une petite décoration pour une Personne qui la mérite et désireuse d'être Sir [...] une Haute et Gracieuse Intervention Féminine, avec sa Douceur Conjugale, ne serait pas à dédaigner ! Surtout le soir lorsque les Epoux Royaux sont couchés ensemble dans leur Lit Historique ! A ce moment-là, une Epouse Avisée et Coquette obtient tout ce qu'Elle veut ! (V 1010)

Les raisons de solliciter le soutien de la reine développent un double sens grivois. Si Mangeclous ne néglige aucun appui, il semble compter surtout sur un innocent maquereautage de la reine d'Angleterre auprès du roi.

Comme pour le poste de chambellan, Mangeclous exprime son désir de décoration par des périphrases le désignant comme une tierce personne. L'énigme se précise au gré des indices disséminés dans la lettre, jusqu'à cet aveu éclatant :

cartes sur table ! La Personne friande d'une décoration anglaise, c'est le soussigné, Votre Chevalier Servant ! Sans plus tergiverser, je Vous en fais part humblement d'avance pour gagner du temps ! [...] et j'espère que lorsque nous nous verrons Vous pourrez m'annoncer la bonne nouvelle de la Décoration (V 1015-1016)

Le but réel de l'entrevue, solliciter un titre, est devenu celui de la lettre ; mais cela nécessite malgré tout que l'audience ait lieu pour que soit communiquée la réponse favorable. Ce nouvel objet de la lettre ayant été rempli, elle pourrait s'achever ; mais Mangeclous fait rebondir sa sollicitation à partir de la revendication nationale d'un Etat juif, nécessaire pour qu'il puisse être ministre – ou à défaut ambassadeur : paradoxalement, le réquisitoire de Mangeclous contre la banalisation de cette fonction plaide alors contre sa requête. Le portrait satirique qu'il fait des nouvelles générations de diplomates évoque inmanquablement ses manières et son curriculum vitae. Mangeclous déclare son goût pour la parlure diplomatique, qu'il définit par la subtilité, le tact, le flegme et le silence, tout ce dont, dans cette lettre, il se montre précisément incapable. Au contraire, Mangeclous et son futur Etat juif apparaissent comme des hyperboles des ambassadeurs parvenus et des nouveaux petits Etats :

Je Vous en supplie, Chère et Grande Amie, occupez-Vous vite de mon cas par la création de l'Etat israélite ! N'importe quelle grandeur de territoire me suffira, même seulement un village, pourvu qu'il puisse avoir des ambassadeurs ! (V 1018)

Ce marchandage pathétique poursuit son éparpillement, à l'occasion de nouvelles reculades et concessions, accompagnées de maintes garanties :

Maintenant, s'il est vraiment impossible de créer un Etat israélite en vue de mon usage personnel, j'accepterais un poste élevé dans la hiérarchie anglaise ! [...] Une fois naturalisé, je vous garantis que j'apprends l'anglais en trois mois ! Mais par sécurité il me faut d'avance et préalablement à la naturalisation un contrat d'engagement ferme [...]. (V 1021)

Mangeclous y pose ses conditions, pour ne pas risquer de faire des efforts pour rien, dans le jargon juridique d'un salarié particulièrement vigilant sur son contrat de travail. Ces sollicitations versatiles connaissent un ultime avatar, où le grotesque est à son paroxysme, son « *espoir de pourpre cardinalice* » (V 1030) ; mais cet emportement connaît une restriction tardive qui ramène Mangeclous à ses premières requêtes :

Mais n'insistez pas si ces messieurs veulent une conversion ! Me convertir, jamais ! En ce cas, je reprendrai mon idée de quelque honneur britannique ! Mais réflexion faite, je préférerais une baronnie donnant droit au titre de lord incomparablement supérieur à cette petite saleté de Sir ! (V 1031)

Du titre de chambellan à ceux de Sir, de Lord, de ministre, d'ambassadeur, de ministre plénipotentiaire, enfin de cardinal, la sollicitation de Mangeclous passe incessamment du coq à l'âne.

De surcroît, les digressions – telles les recettes de cuisine – compliquent et ramifient ces actes de langage inconstants et contradictoires. Plus la lettre avance et plus ces digressions débutent arbitrairement, comme le montrent les abrupts incipits de paragraphes, tel « *Un petit supplément de bavardage !* » (V 1014). Cette liberté digressive, typique de la conversation orale, donne souvent lieu à un échantillonnage protéiforme de leurs conversations ultérieures, depuis longtemps réputées acquises. Mangeclous développe même un sommaire des conversations possibles sous forme de catalogue explicite avec *échantillons*, où les préoccupations du moraliste côtoient les conversations drolatiques. Il y montre la même universalité grotesque que sur sa pancarte universitaire ou sa carte de visite : humoriste, pétomane, philosophe, professeur, médecin, homme d'affaires, VRP... Mangeclous, une fois que sa lettre a redémarré après sa seconde signature, reprend son programme de causeries en passant de la conversation à la dispute : « *moi soutenant une thèse hardie et vous la thèse adverse ! Et on verra qui gagnera !* » (V 1028). A nouveau, son propos progresse par sauts et gambades ; sa dimension polémique permet à Mangeclous de faire une première mise en scène de la dispute, par les didascalies et le dialogisme :

Par exemple, je vous ferai part, avec des coups d'œil malicieux, de quelques réflexions sur l'amour du prochain [...]. En croisant les jambes, je Vous demanderai de me dire un peu à quoi sert cet amour du prochain [...]. Laissez-moi sourire, les doigts dans les entournures du gilet à fleurs que je me suis acheté en vue de notre rencontre ! (V 1028-1029)

Ces postures sont récurrentes dans l'évocation des causeries anticipées. En outre, elles débordent le seul cadre des futures conversations, elles explicitent et théâtralissent l'éthos même de la lettre au moment de sa rédaction. La dramatisation de l'énonciation par ces didascalies s'étend au rythme de l'écriture, et à ses intervalles muets : « *Réflexion faite après une heure de méditation avec promenade de long en large, le front lourd de pensées et pesant le pour et le contre, j'aime mieux être ambassadeur d'Israël* » (V 1017).

D'autre part, les interrogations rhétoriques et les phatiques suscitent déjà directement la reine comme une allocutaire en mesure de débattre. Mangeclous l'interpelle, la fait parler par la figure de l'annexion qui simule ses objections pour les devancer, et répond aux questions qu'il lui fait poser. En faisant mine de solliciter un entretien, la lettre en fait le simulateur. Un des effets de cette causerie est de fabriquer, le temps de la lettre, un véritable Nous qui unit Mangeclous et la reine, par

le simple fait qu'il lui écrive, sans préjuger de son succès ultérieur. Les Valeureux, notamment, permettent l'émergence de ce Nous, dans un emploi adversatif opposant à ces intrus la communauté qui est bel et bien instaurée par la communication épistolaire : « *qu'ils ne nous ennuient pas, Vous et moi, avec leurs bavardages innombrables* » (V 1011). Ces apostrophes familières vont de pair avec le rabaissement burlesque de la reine en ménagère bourgeoise, à travers les recommandations et conseils culinaires divers que lui prodigue Mangeclous. Le vouvoiement l'embrigade dans le déroulement des opérations requises pour la recette des pis de vaches grillés ; a fortiori, le surgissement d'un tutoiement égalitaire introduit, çà et là, comme un lapsus la spontanéité et la familiarité de la conversation orale, voire populaire.

La théâtralisation de l'énonciation apparaît fortement dans les lieux stratégiques de la lettre, tels que les salutations ultimes, où elle semble se terminer, mais s'amplifie encore :

Avec néanmoins un clin d'œil malicieux et plaisant, et espérant recevoir une réponse immédiate à mon honorée de ce jour, je termine en me proclamant, Madame, de Votre Majesté le Serviteur Passionné se roulant à terre pour baiser la trace de Vos Souliers pointus dans la poussière ! / Pinhas Solal, dit Mangeclous ! (V 1014)

On l'a vu, les sollicitations se poursuivent ensuite, compliquées de maintes digressions. Le premier rebond est assumé par la note de régie spécifiant un post-scriptum, et son commentaire : « *Post-scriptum et non Psst ! comme un certain ignorant ! ainsi que je le fis remarquer récemment dans ma lettre au Président de la République ! Par sympathie pour Votre Pays Natal, j'écris la Présente en Béret Ecossais [...]* » Ce post-scriptum est justifié par la scénographie très appuyée de la rédaction : le costume de l'épistolier, en empathie avec sa destinataire ; à partir de là, il prolifère sur une douzaine de pages. Cette péripétie rhétorique se clôt sur un deuxième adieu, mis en scène comme une séparation :

Maintenant, l'heure est venue de nous séparer, mais provisoirement, j'espère, chère Reinette, si vous permettez cette respectueuse familiarité à un gentilhomme prêt à donner son sang, groupe O, facteur rhésus inconnu mais sûrement de premier ordre, pour toute transfusion sanguine dont Votre Organisme Royal aurait besoin en cas d'attentat ! (V 1024)

La déclaration d'allégeance prend un tour burlesque et anémique, riche de nouveaux développements, par la remotivation du cliché chevaleresque *donner son sang* dans une acception concrète et médicale, avant de mettre un nouveau point final à la lettre :

Voilà, et maintenant fini ! Pour écrire la présente j'ai mis seize heures sans interruption depuis samedi soir quatorzième d'avril jusqu'à ce midi de dimanche quinzième d'avril de l'an mil neuf cent trente cinq ! Me privant de sommeil et de mangement ! [...] En toute finesse et élégance, avec des yeux charmés, je suis / Votre Pinhas ! (V 1025)

La rédaction a pris une ampleur telle qu'elle dote la lettre d'une histoire spécifique et nécessite une double date. Sa durée lui donne une caisse de résonance marquée par le dévouement, voire l'ascétisme, de l'épistolier courtois. Cette nouvelle fin connaît elle aussi un prolongement :

La quatrième lettre de mon prénom ci-dessus devant se prononcer à l'aide du gosier et avec rage, comme si Vous vouliez Vous débarrasser d'une arête de poisson coincée de travers dans Votre aimable gorge ! Cette indication au cas où plus tard Vous désireriez m'appeler par mon prénom !

Le redépart de la lettre débute par un commentaire métalinguistique, comme auparavant sur le post-scriptum, mais cette fois il porte sur la signature elle-même : ce que l'on peut légitimement penser être le dernier mot de la lettre recèle à lui seul des digressions possibles. La leçon de prononciation est en outre une gageure par écrit. Dès lors, ce post-scriptum inavoué se développe, par des additions de plus en plus étrangères à cet emplacement consacré – bref, la lettre redémarre. En dépit de ses saluts répétés, Mangeclous n'arrive pas à prendre congé.

Cette dernière amplification paraît s'achever après le second inventaire des conversations possibles, quand Mangeclous écrit qu'il va se relire, ce que le lecteur l'a en effet vu s'apprêter à faire dans le chapitre précédent ; mais auparavant, il ajoute abruptement deux secrets. Le premier est une allusion de courtisan :

j'ai acheté en cachette de mes cousins un portrait photographique en couleur d'une Ravissante Personne ! Devinez qui ! [...] Je dois avouer en toute franchise que j'ai ôté Votre Cher Epoux en le coupant un peu, en tout bien tout honneur ! Il est si doux d'être Seul avec Vous ! (V 1033-1034)

Ces dernières exclamations célèbrent dans l'amputation de la photo le même tête-à-tête exclusif qu'a simulé la lettre. De plus, l'éviction du royal mari relance tardivement la coloration vaudevillesque de cette intimité. L'autre grand secret, au paragraphe suivant, développe d'ailleurs le rêve d'une conjugalité idéale entre Mangeclous et la reine :

Cette nuit je me suis endormi un instant et j'ai rêvé que je logeais au Palais de Buckingham ! [...] Soudain, dans la salle obscure à peine éclairée par la tremblante flamme, je m'agenouillais à vos pieds, vous avouant mon chaste attachement par mes yeux exorbités ! Alors, prenant une modeste couronne de comte, Earl en anglais, vous la posiez gracieusement sur ma tête ! On prétend que les rêves ont une valeur prémonitoire ! Nous verrons ! (V 1034)

Le rêve éveillé que développent ses élucubrations épistolaires s'achève donc sur la remémoration d'un rêve véritable, dont la durée de la lettre ménage la possibilité, et qui en reprend, comme mis en abyme, tous les motifs de façon exagérée. La théâtralisation continue de son énonciation se radicalise ici avec le résumé onirique de sa déclaration d'allégeance ; et le crescendo des sollicitations culmine avec le titre de comte, non plus demandé, mais prédit. Les ultimes adieux, soulignés par une nouvelle didascalie, opèrent un dernier rappel d'une des sollicitations ; en outre,

l'intimité envisagée auparavant, requérant une juste prononciation de son prénom, aboutit ici à celle, plus grande encore, du surnom :

Vous abandonnant à regret mais en vive espérance d'ambassade, j'ose me signer, avec un tendre sourire, Votre fidèle Sigisbée et Chevalier par serment, consacré pour toujours à Votre service et que par câlinerie amicale Vous daignerez peut-être appeler un jour / Votre cher Mangeclous ! (V 1034)

Le chapitre XXII s'achève donc comme il a commencé : avec la lettre. Le chapitre XXIII reprend la narration, après que Mangeclous a fini sa relecture. Dès la première phrase, le récit confirme cette substitution fétichiste de la lettre au tête-à-tête ; mais en outre, son discours intérieur continue de donner corps à cette audience que la lettre n'a cessé de scénariser. La conviction qu'exprime le point de vue solitaire de Mangeclous confirme son adhésion intime à l'affabulation épistolaire, dans des termes identiques – posture, thé, gilet et nomination conséquente. En outre, l'entrevue et ses bénéfices acquièrent un surcroît de réalité lorsque le discours intérieur bascule dans les passés simples en focalisation interne : le récit est alors en empathie totale avec Mangeclous, qui se voit ambassadeur. Le narrateur coordonne les verbes de cette vision subjective, et ceux du récit *stricto sensu* où il raconte que Mangeclous se couche. Cette imbrication aggrave le nivellement entre l'hallucination du personnage et la réalité diégétique ; elle maintient la vision au même niveau de vérité que celle que garantit la narration. En même temps, elle en suggère le caractère de rêve éveillé : de fait, ce n'est pas dans le palais dont il rêve qu'entre Mangeclous, mais dans le sommeil prédiqué par le narrateur ; et c'est sur ce rappel à l'ordre que s'achève le chapitre XXIII. Mais ce rêve connaît ultérieurement, dans *Belle du Seigneur*, une continuation burlesque, avec celui que fait Mangeclous lors d'un somme avant le rapt d'Ariane (BS 667) ; à ce moment, le titre en jeu n'est rien moins que celui de roi, et c'est notamment le *Pot de Fleurs* qui devait le convoquer à l'audience, qui, en assommant le roi, permet alors magiquement à Mangeclous de prétendre au trône.

Jérôme Cabot